

2. Un Artiste Humain, touchant mais critique KEITH HARING.



Keith Haring

Keith voulait « être au monde ». Inspiré par le graffiti, tenant du Bad Painting, et soucieux de toucher un large public, Haring commence à dessiner à la craie blanche sur des panneaux publicitaires noirs du métro de New York. Il grave également des dalles de grès des trottoirs dans l'East Village (elles sont toujours visibles). Un photographe, Tseng Kwong Chi, le photographie en permanence, même quand la police l'arrête. Il exécute ainsi plusieurs milliers de dessins, aux lignes énergiques et rythmées.

La « griffe Haring », c'est la répétition infinie de formes synthétiques soulignées de noir avec des couleurs vives, éclairantes, sur différents supports. C'est un récit permanent où l'on retrouve des bébés à quatre pattes, des dauphins, des postes de télévision, des chiens qui jappent, des serpents, des anges, des danseurs, des silhouettes androgynes, des soucoupes volantes, des pyramides ou des réveils en marche, mais aussi la sexualité et la pulsion de mort. Il s'est en partie inspiré des dessins du désert de Nazca. Le monde autour de lui devient beau car il est à son image par la fraîcheur de la vérité et la sincérité de son art. Un art proche sans concession facile d'accès mais profond, simple pour les enfants et trop compliqué pour les adultes !

En 1988, Keith Haring apprend qu'il est infecté par le virus du sida. Il s'engage dès lors fortement dans la lutte contre cette maladie, mettant son art et sa notoriété au service de cette cause et de sa visibilité. Il crée à cet effet la Keith Haring Foundation¹⁰, en 1989, qui est chargée de venir en aide aux enfants et de soutenir les organisations qui luttent contre le sida.

En février 1990, à l'âge de 31 ans, il meurt de complications dues à sa maladie.